

Dorothee Moisan s'attaque de front à l'éco-anxiété, en proposant neuf rencontres avec des femmes et des hommes remarquables dans *Les Ecooptimistes*

# L'OPTIMISME DE LA VOLONTÉ



Journaliste, Delphine Moisan a elle-même «atteint le fond» avant de rebondir. MATHIEU GÉNON / REPORTERRE

ISABELLE CARCELES

**Essai** ► L'éco-anxiété, elle la définit comme «un sentiment de détresse lié au dérèglement climatique, et plus largement à la destruction de la planète et de ses habitants». Une notion hélas de plus en répandue, familière, comme est familière cette boule à l'estomac qui se forme devant l'amoncellement des mauvaises nouvelles, des catastrophes, des limites dépassées de toutes parts...

Dorothee Moisan a longtemps travaillé comme journaliste pour l'Agence France Presse (AFP), puis elle a décidé de se spécialiser dans le domaine de la crise climatique. Et là, elle l'avoue sans détours, elle a failli couler à pic dans cette éco-anxiété, mélange de peur et

d'impuissance devant des phénomènes qui nous dépassent par leur ampleur, de rage et de culpabilité de n'avoir pas su, pas pu réagir à temps.

## Alertes dès le XVIII<sup>e</sup> siècle

Pourtant «journaliste surinformée», elle s'est laissée «bercer, berner», comme tant d'autres, par le marketing des industries. Et puis un jour, elle ouvre les yeux. Et contemple l'étendue du désastre. «J'ai découvert que des alertes, il y en avait eu... dès le XVIII<sup>e</sup> siècle.» Des voix soigneusement étouffées, un déni omniprésent, une inertie politique massive. Résultat: «J'avais l'énergie dans les chaussettes, le moral d'un cafard, et sous les yeux un écran noir, sans une once de verdure.»

«Le fait d'atteindre le fond... c'est ce qui nous amène à

rebondir!», témoigne-t-elle au téléphone, d'une voix joyeuse et énergique. «Je suis partie à la recherche de personnes conscientes de la crise écologique, mais qui parviennent à conserver une certaine légèreté, pour tenter de comprendre comment elles font pour garder l'énergie de continuer.»

L'humoriste Guillaume Meurice, le jardinier Gilles Clément, la maire Léonore Moncond'Huy, la glaciologue Heidi Sevestre, l'ingénieur Corentin de Chatelperron, l'écologue Franck Courchamp, la facilitatrice de transition Anne de Béthencourt, l'étudiante Louise Arrivé et l'activiste Guillermo Fernandez: la variété des trajectoires et des voix des «écooptimistes» rencontré-es par Dorothee Moisan est la première belle surprise de cet essai. Elles

et ils ont entre 22 ans – Louise Arrivé, étudiante à Sciences Po – et 80 ans – Gilles Clément, penseur du paysage, écrivain, biologiste. Certains sont très connus du public, comme Guillaume Meurice, trublion d'une grande finesse sur France Inter, et Guillermo Fernandez qui s'était assis pendant trente-neuf jours de grève de la faim sur la place du Palais fédéral, à Berne, en 2021. D'autres sont plus discrets. Mais tous ont en commun une conscience aiguë de la gravité de la situation globale, tout en refusant de se laisser happer, paralyser, anéantir par la peur, l'angoisse, les regrets.

## Un monde qui s'invente

Chacune et chacun est décrit-e avec chaleur et précision par Dorothee Moisan. Leur sourire, leur cadre de vie, leurs engagements, leur détermination et leurs doutes aussi. Car l'éco-anxiété, on ne s'en défait pas complètement: elle persiste, elle revient, comme la douleur d'un deuil qui réapparaît régulièrement, face à laquelle on ne peut jamais baisser la garde. Toutes et tous parlent de ces «coups de mou», qui les rendent justement si humains. «Tomber oui, mais quelques instants seulement. Me résigner, jamais», confie Léonore Moncond'Huy.

Le courant Solar Punk et ses projections radieuses, les (timides) percées en matière de design durable (*Il y aura l'âge des choses légères*, ouvrage pionnier de Thierry Kazazian en 2003), le Low-Tech à l'assaut des océans, ce sont juste quelques-uns des frémissements de ce monde qui s'invente et dont Dorothee Moisan nous permet d'admirer l'inventivité, la créativité, la variété.

Ainsi Corentin de Chatelperron (que Dorothee Moisan surnomme «le petit prince des Low-Tech»), fondateur d'un

laboratoire d'innovation à Concarneau, figure centrale d'une série Arte consacrée aux projets innovants et bricoleur de génie. Il montre par l'exemple, tous les jours de sa vie, à quel point il est possible de limiter ses besoins – mais pas seulement! A quel point aussi il peut être stimulant de chercher d'autres solutions pour à peu près tout, de la fabrication d'un repas avec deux fois rien à la construction d'une barque en toile de jute, en passant par un «ordinateur» composé d'un smartphone, une souris, une planche en bois et des petits panneaux solaires. «Pouvoir se sentir heureux avec peu, c'est la garantie de pouvoir toujours l'être», dit-il.

## Optimisme ne signifie pas croyance naïve en une résolution ou une révolution miraculeuses

Chacun et chacune formule les raisons qui les poussent malgré tout à choisir le camp de l'optimisme. Qui n'est pas la croyance naïve en une résolution ou une révolution miraculeuses. Pas un optimisme béat. Mais celui exposé dans la célèbre citation d'Antonio Gramsci, «il faut allier le pessimisme de l'intelligence à l'optimisme de la volonté». Et à lire, l'une après l'autre, ces formules roboratives, cette lucidité qui s'arme de courage, ces paroles poignantes ou drôles, cela fait un bien fou!

Dorothee Moisan, *Les Ecooptimistes, remèdes à l'éco-anxiété*, Ed. du Seuil, 2023, 192 pp.

## ROMAN

### ITINÉRAIRE D'UN RAPPEUR

**Russie** ► Un blessé par balle qui saigne est transporté dans un bureau de l'université. Des mères de soldats assiègent un officier, réclamant de voir leurs enfants. Nous sommes à Rostov, au sud de la Russie, où se déroule une partie de l'intrigue de *Purextase* d'Andrei Guélassimov. Au cœur du huitième roman traduit en français de l'écrivain et scénariste originaire d'Irkoutsk, on suit le destin de Tolia, alias Booster, alias Pistoletto. Celui-ci, devenu un rappeur au succès international, est en tournée en Allemagne quand une rencontre imprévue le fait replonger dans son passé.

En substance, la jeunesse de Tolia a pour cadre l'ex-Union soviétique, dans les violences des années 1990. Un temps séduit par les stupéfiants, le protagoniste trouve une porte de sortie grâce à son talent de rappeur: «Il est possible d'aller de l'avant», déclare à un moment sa psy, qui conclut que ce dernier est stupide de renoncer à un talent que tout le monde n'a pas reçu. Et effectivement la musique donnera un nouvel élan à Tolia, malgré des débuts chaotiques: il n'est pas aisé de composer des chansons alors qu'il faut improviser des soins à un homme blessé allongé dans un coin de l'université de Rostov, tout en diffusant de la musique à plein volume pour qu'on n'entende pas l'infortuné crier de douleur...

A travers le récit de ce parcours brutal, parfois drôle, *Purextase* dépeint toute une génération confrontée à la débrouille et à la violence. Le roman d'Andrei Guélassimov résonne finalement d'une tonalité optimiste en racontant une renaissance motivée par le désir de vivre.

MARC-OLIVIER PARLATANO

Andrei Guélassimov, *Purextase*, traduit du russe par Raphaëlle Pacheco, Éditions des Syrtes, 2023, 332 pp.

# Dark, la Jeanne d'Arc de Brecht

**Théâtre** ► Si «dark» et si drôle à la fois, *Sainte Jeanne des abattoirs* de Brecht, par Les Trois Petits Points à l'Oriental, à Vevey, est une franche réussite.

Poignant et cruel, instructif et décapant, et tellement d'actualité aussi! Bertolt Brecht, dans *Sainte Jeanne des abattoirs*, démonte méthodiquement les rouages d'une spéculation. A la leçon d'économie grandeur nature – l'effondrement des gigantesques usines à viande de Chicago, dans les années 1930 – s'ajoutent les dimensions politiques, morales et religieuses de ce texte écrit entre 1929 et 1931.

Une lettre reçue d'un mystérieux «ami» de New York, et un œil – celui, vitreux, d'un bœuf suspendu à un crochet – auront suffi à déclencher une crise profonde chez Pierpont Mauler, grand patron, «roi de la viande». Hypersensible et machiavélique, nombriliste et instable, ridicule et implacable, il serait drôle si son inconstance et son égocentrisme ne précipitaient des di-



Les interprètes, chanteurs et chanteuses, portent un chœur ironique et doucereux.

GABRIEL MURISIER

zaines de milliers d'ouvriers dans la misère la plus noire.

Voici qu'entre en scène Jeanne Dark, une égérie vibrante, lieutenant de cette Armée du Salut jamais nommée, composée de «chapeaux noirs» qui distribuent en chantant une soupe aqueuse devant les usines, et dont les accoin-

tances avec le pouvoir sont parfaitement exposées par Brecht. Déjà, avec ce credo explicite: «soyons heureux aux cieux plutôt que sur terre». La mise en scène, elle, souligne les liens souterrains entre pouvoir et religion. Le même décor, de palettes, représente tour à tour l'usine et l'église, les ouvriers se trans-

forment en fidèles en un tournemain, et le patron, de fait, est un reflet de Dieu.

Pour rendre la foule, celle des ouvriers, celle des fidèles, celle des éleveurs, rendre le grouillement des destins brisés, les gargouillements des estomacs vides, le jeune metteur en scène Tibor Ockenfels, 32 ans, s'est entouré

de 15 jeunes et remarquables interprètes-chanteur-euses, qui incarnent tous les rôles en un retournement de veste, et passent d'ouvrier mutilé à grand patron arrogant. Des chœurs ironiques et doucereux ponctuent les scènes à la dynamique stupéfiante, tandis que Jeanne Dark, mue par une pitié pleine d'orgueil, va entamer sa mission: «convertir» le roi de la viande en un doux agneau.

Comment la pauvreté «abîme» l'humanité des pauvres, comment les puissants s'entredévorent, et craignent plus que tout la misère, ce qui les coupe de toute empathie, comment toutes les concentrations (d'argent, de production) finissent tôt ou tard par déclencher des réactions en chaîne aux conséquences terribles... Impossible, vu leur richesse, de nommer tous les thèmes abordés par cette pièce qui entre si fort en résonance avec nous, à presque un siècle de distance. Un seul souhait, à l'issue de la représentation: que cette Sainte Jeanne tourne! **ICS**

Jusqu'au 5 mars, Théâtre de l'Oriental, Vevey, www.orientalvevey.ch